

Abby Martin s'est infiltrée dans l'armée américaine — Guerre en Iran pire qu'on ne le pense | Lowkey

DERNIÈRE MINUTE : les États-Unis attaquent l'Iran alors que la guerre devient incontrôlable. La journaliste et réalisatrice Abby Martin rejoint l'émission pour la première fois afin de nous expliquer en quoi son nouveau film, qui enquête sur les rouages internes de l'armée américaine et son impact sur la planète, est lié à la reprise de la guerre contre l'Iran. Elle est rejointe par le rappeur et journaliste Lowkey pour une discussion majeure sur les raisons pour lesquelles la guerre de Trump et de l'empire américain se déroule encore plus mal que vous ne le pensez. Suivez Abby Martin : <https://earthsgreatestenemy.com/> (regardez le film) <https://www.youtube.com/EmpireFiles> <https://empirefiles.tv/> Suivez Lowkey : <https://x.com/LowkeyOnline> SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLfntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong>

#Danny

Bienvenue dans l'émission, tout le monde. Danny Haiphong avec vous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'incontournable Abby Martin, journaliste indépendante, réalisatrice de documentaires, et bien plus encore. Également rappeuse underground, journaliste indépendante, militante, et bien plus encore. Nous allons analyser les derniers développements. Avant de commencer, un bref point sur ce qui se passe actuellement aux États-Unis. Et je pense que c'est particulièrement pertinent d'en parler à l'occasion du nouveau film d'Abby, « Le plus grand ennemi de la Terre ». Car le plus grand ennemi de la Terre, l'armée américaine, bombarde actuellement l'Iran. À l'heure où nous parlons, elle vise plusieurs villes, provinces et localités iraniennes, notamment le long du détroit d'Ormuz. Cela a commencé aujourd'hui, à midi, heure de la côte Est des États-Unis. Une partie de ces frappes a touché un mariage aujourd'hui. Cinquante personnes ont été blessées et quatre personnes ont été tuées, dont des enfants.

Et pendant que nous parlons, l'Iran se défend. Il riposte à ces frappes, notamment par des attaques de missiles et de drones contre la Jordanie. Abby, je voudrais commencer avec vous. Vous avez vraiment plongé au cœur de l'armée. Vous avez assisté aux exercices RIMPAC, ces immenses manœuvres militaires dans la zone Asie-Pacifique. Vous avez parlé à de nombreux dirigeants de l'industrie, à des militaires, et ainsi de suite. Maintenant que nous sommes dans ce moment de guerre

avec l'Iran, une autre guerre qui semble sans fin, et qui vient de reprendre de façon très intense ces derniers jours, que peut nous apprendre votre film sur la situation actuelle ? Une grande partie de tout cela concerne le pétrole. Une grande partie concerne le détroit d'Ormuz, qui est aussi un point central de votre film, notamment en ce qui concerne la destruction de la planète et l'impact de l'armée américaine sur notre environnement. Je vous laisse donc nous dire ce que votre film peut nous apprendre sur ce qui se passe en ce moment.

#Abby Martin

Oui. Je veux dire, « Le plus grand ennemi de la Terre », c'est un film qui porte, en quelque sorte, sur l'ampleur totale de la pollution militaire américaine. Au départ, c'était un projet visant simplement à calculer le volume réel des émissions climatiques qui nous sont dissimulées dans les traités mondiaux sur le climat. Bien sûr, dans tout le discours politique dominant, et pratiquement aussi dans le discours médiatique sur le changement climatique, le militarisme est toujours exclu. Pourtant, c'est gigantesque. Rien que sur le papier, avec ce que nous savons, cela équivaut à plus de la moitié des pays du monde réunis. Et puis, évidemment, ça ne s'arrête jamais : l'entretien de l'arsenal, le déversement de produits chimiques toxiques, tout ça simplement pour maintenir une armée de l'air plus grande que celles des six pays suivants réunies.

Mais bien sûr, vous savez, tout est désormais clairement exposé au grand jour sous Trump deux point zéro. Il s'agit du pétrole. Il s'agit de piller et de spolier les plus grandes réserves de pétrole au monde : le Venezuela, qui arrive en premier, et l'Iran, en troisième position. On ne peut pas dissimuler ce que c'est. C'est au service des compagnies pétrolières, et l'armée américaine n'est tout simplement que le mécanisme de coercition chargé de maintenir un système de capitalisme sauvage, le canon d'un fusil sur la tempe. Et c'est ce que nous voyons partout dans le monde, sous Trump. Je veux dire, le bon côté de ce moment, aussi dangereux et imprévisible soit-il, c'est qu'on ne peut plus rien cacher, n'est-ce pas ? Alors, cet effort de réhabilitation mené par le néolibéralisme depuis quarante ans est désormais complètement vidé de sa substance et en faillite.

Et nous voyons tout tel que c'est. Mais honnêtement, après avoir terminé ce film il y a deux ans et être parti dans cette tournée mondiale, je n'aurais jamais pu imaginer que tout cela s'emballerait aussi vite. Que ça deviendrait aussi horrible. Au point que Trump deviendrait, en gros, ce président du chaos, dont tous ces ultra-loyalistes font passer à marche forcée les programmes destructeurs. Cuba, le Venezuela... même une putain de frappe nucléaire n'est pas exclue avec ces maniaques, qui ont une vision fondamentalement apocalyptique. Et avec l'Iran... Enfin, d'abord, il y a l'écocide à Gaza. Il y aurait tellement de choses à dire là-dessus.

Mais l'Iran, ils ciblent délibérément, chaque jour, des dépôts de pétrole, des infrastructures pétrolières, des infrastructures civiles. On a vu une pluie noire tomber sur Téhéran, touchant des dizaines de millions de personnes. Rien de tout ça ne pourra être contenu. C'est cette folie qui pousse à ce suicide collectif de la planète. Rien de tout cela ne va rester circonscrit au Liban, à Gaza ou à l'Iran. C'est mondial. Ça concerne plusieurs générations. Ça détruit absolument tout sur cette

planète. Et je n'arrive tout simplement pas à concevoir à quel point c'est devenu horrible, ni comment tout cela a été normalisé et, en quelque sorte, relégué à l'arrière-plan désormais, à cause de la rapidité et de l'ampleur de tous ces crimes de guerre qui nous frappent. C'est une agression quotidienne contre nos sens.

#Danny

Oui, et en toute discrétion, je voulais vous poser une question. Vous savez, compte tenu de ce qu'a dit Abby, du pétrole remonte sur les côtes iraniennes, à cause de cette nécessité absolue d'imposer le contrôle du détroit d'Ormuz. Mais il y a aussi le fait que les États-Unis n'ont pas mis fin à cette guerre et qu'ils sont, en réalité, en train de la relancer. Alors, comment interprétez-vous ce qui se passe en ce moment ? Et par quoi aimeriez-vous commencer ? Vous pouvez commencer où vous voulez, sur ce qui se passe. Et vous pouvez réactiver votre micro, oui.

#Lowkey

Eh bien, soyons clairs. Selon Bob Kagan, l'un des fondateurs du Projet pour un nouveau siècle américain, les États-Unis ont été vaincus par l'Iran. Et ce n'est pas seulement son point de vue. C'est celui de millions de personnes à travers le monde. C'est aussi l'avis de figures au sein de l'establishment militaire américain, où l'on a vu une forme de rébellion contre les directives qui leur étaient données par ces traîtres de l'intérieur, comme Donald Trump et Pete Hegseth. C'est également l'opinion de ceux qui ont étudié les stocks de missiles Patriot et THAAD qu'il reste aux États-Unis, ainsi que le déplacement de défenses aériennes de Corée du Sud vers la région, afin d'essayer de faire face à ce que l'Iran a accompli. Quand on considère que l'Iran fonctionne avec un pour cent du budget militaire américain, en mettant en place ce qu'ils appellent le système de défense « Mosaic » — soit trente et une bases militaires, des villes souterraines, opérationnelles —, on comprend pourquoi cela a été très difficile à contrer pour les États-Unis.

Même quand on regarde la structure de ces villes de missiles souterraines, on parle de quatre cents à six cents mètres de granit qui recouvrent ces installations. Et même à l'intérieur, il y a des tunnels conçus pour absorber l'onde de choc provoquée par les bombardements des entrées de ces villes. C'est ce qui fait qu'elles sont toujours opérationnelles, même après tout ce temps. Ce n'est pas ainsi que les guerres sont censées se dérouler pour les États-Unis. Mais, d'une certaine manière, c'est la rencontre avec le complexe militaro-industriel, dont Abby et d'autres ont tant fait pour révéler qu'il consiste essentiellement à détourner l'argent des caisses publiques pour le transférer vers des multinationales. Parce qu'il s'agit de créer des coûts en gonflant la menace.

Si vous regardez le modèle iranien, en matière de construction de ses défenses, avec des figures comme Hassan Tehrani Moghaddam, Amir Ali Hajizadeh et Mohammad Ali Jafari, ce sont des personnalités précises de l'histoire iranienne qui ont travaillé à systématiser la production de roquettes, le système de missiles balistiques, puis aussi ce système de défense en mosaïque. C'est l'expression d'un proverbe arabe : la nécessité est la mère de l'innovation. Et ils ont étudié les guerres

américaines précédentes, de la Corée au Vietnam, puis à l'Afghanistan et à l'Irak, pour identifier les vulnérabilités existantes. Et jamais auparavant on n'avait vu des F trente-cinq être abattus dans le ciel.

Vous avez vu plus de cinquante drones Reaper américains abattus, si l'on tient compte des forces armées yéménites, ainsi que de la pression iranienne. On se retrouve donc aujourd'hui dans une situation que les États-Unis ne peuvent pas résoudre. Une infrastructure se met en place, fondée sur la résistance, dans une guerre d'usure. Les États-Unis vont donc continuer, en réalité, à appliquer ce qui ressemble au modèle israélien à Gaza. Mais les guerres israéliennes reposent essentiellement sur l'élimination de la population ciblée, en particulier des Palestiniens, et peut-être un peu moins au Liban. Il s'agit de tuer le plus grand nombre possible de Palestiniens.

Les Américains ne peuvent pas faire la guerre sur cette base, parce qu'ils ont un système financier. Ils ont des impôts. Ils ont des entreprises qui, au fond, veulent dominer ce pays et cette société. Donc, s'ils appliquent le modèle israélien en Iran, ils risquent de perdre de potentiels alliés. Il y a en Iran de larges groupes de personnes auxquels les États-Unis ont fait appel pour tenter de renverser ce gouvernement. Or, avec ces campagnes de bombardements qui ont visé plus d'une centaine de sites médicaux à travers l'Iran, ils perdent ces alliés potentiels. Et cela ne veut pas dire qu'ils sont moralement supérieurs aux Israéliens. Cela ne veut pas dire qu'ils ont une aversion intrinsèque pour les massacres à grande échelle. Bien sûr, l'impérialisme américain a tué davantage de personnes que le sionisme.

Cependant, quand il s'agit de ce type de campagnes de bombardements massifs, les États-Unis peuvent tuer, mais ils ne peuvent pas gagner. Et plus cette situation se prolonge telle qu'elle est, plus des gens s'éloignent du pétrodollar. Autre point intéressant, quand on y pense : récemment, Bessent, le grand patron américain des finances, essaie de donner des directives à des pays du monde entier pour qu'ils ne commercent pas avec l'Iran. Quatre-vingt-dix pour cent du pétrole iranien part toujours vers la Chine. La Russie a dit aux États-Unis : absolument pas, nous ne ferons pas ce que vous voulez que nous fassions concernant l'Iran. Et en plus de cela, les Émirats arabes unis, entre tous, alors qu'ils ont été en quelque sorte vraiment à l'avant-garde de cette guerre contre l'Iran, comptent toujours l'Iran parmi leurs principaux partenaires commerciaux.

L'Iran dispose d'une supériorité en matière de missiles dans la région, quoi qu'en dise les États-Unis. Et selon le Washington Post, les Émirats arabes unis ne se plient pas, à ce stade, aux diktats des États-Unis en matière de commerce avec l'Iran. La Turquie et le Pakistan ne se plieront pas non plus à ces diktats lorsqu'il s'agit de commercer avec l'Iran. Donc, cette tentative d'isoler économiquement l'Iran va devenir de plus en plus difficile à mesure que le temps passe. Et Trump agit non seulement contre de larges pans de l'armée américaine, mais aussi contre une grande partie de sa propre base de soutien. En réalité, les États-Unis mènent une bataille perdue d'avance contre l'Iran.

#Danny

Et vous savez, excellents points, Lowkey. Abby, je voulais avoir votre avis là-dessus, compte tenu de toutes les enquêtes que vous avez menées sur l'armée américaine. Trump est souvent perçu comme une sorte d'anomalie. Quelqu'un de particulier... C'est presque un genre de chaos à part entière. Il dit ce qu'il pense. On sait ce qu'il dit, on sait ce qu'il pense, tout est exposé au grand jour. Mais, au regard de toutes les personnes à qui vous avez parlé, des gens que vous avez rencontrés, des exercices pour lesquels vous avez obtenu des accréditations de presse, dans quelle mesure Donald Trump reflète-t-il vraiment ce qu'est l'armée américaine, notamment dans le cas de l'Iran ? Parce que là, il dit ouvertement : « Nous bombardons l'Iran. Ils sont très grands et très puissants. Nous allons continuer à le faire. Si l'Iran riposte, nous riposterons encore plus durement, et ce qu'il restera de l'Iran disparaîtra. » Je veux dire, dans quelle mesure cela reflète-t-il la manière de penser et le fonctionnement réel, interne, de l'armée américaine, Abby ?

#Abby Martin

Je veux dire, ça englobe tout. C'est un complexe de supériorité suprémaciste. On pense avoir le droit, presque sacré, de décider de l'avenir des autres et de dominer le globe sous notre botte. Et c'est exactement ce que dit Donald Trump : il dit tout haut ce que les autres pensent tout bas. C'est pour ça que tout le monde est si choqué par son manque de, entre guillemets, « décorum » et de respectabilité politique. Mais tous les commandants, tous les généraux à qui j'ai parlé disaient en gros la même chose. Dès qu'ils ont compris que j'étais dans l'opposition, ça devenait très vite : « Oh, ma chérie, d'accord, tu es tellement naïve. On n'arrêtera jamais le pétrole, petite. » Mais c'était aussi : « Oui, nous en avons le droit. Nous avons le droit de protéger les intérêts de l'Amérique partout dans le monde, quelles qu'en soient les conséquences. » Et ça, c'est très clair. Et ces réponses, on les obtient très facilement, très vite, parce que ce n'est pas du tout caché.

Mais bien sûr, ils aiment masquer et brouiller tout ça derrière, vous savez, un langage très imagé qui fait croire qu'il s'agit d'autre chose. Mais c'est pour ça qu'ils sont si outrés par Donald Trump. C'est tout simplement du colonialisme à nu. Mais ce qui m'intéresse vraiment dans la couverture médiatique des grands groupes sur ce sujet, c'est que tout le monde a déjà accepté comme une évidence l'idée que ce serait à nous de le prendre. Enlever un dirigeant souverain, le mettre dans une prison de très haute sécurité, puis voler tout le pétrole du Venezuela et le transférer à des compagnies pétrolières. Je veux dire, dans quel monde, déjà, les partisans de MAGA sont-ils assez stupides pour croire que tout cela va être directement versé dans leurs poches et faire baisser le prix de l'essence ici ?

Non, tout ça, c'est une arnaque totale. C'est vraiment comme du délit d'initié, et ça sert juste à remplir les caisses de ces gens-là. Donc rien de tout ça n'a le moindre sens. Mais oui, enfin, là, c'est vraiment mis à nu, non ? C'est exactement ce qu'ils font chaque jour. Les crimes de guerre, ce sont des crimes de guerre, des crimes de guerre. Et tu sais, Loki, je suis totalement d'accord avec toi. Il y a une chose que, je pense, les États-Unis aiment vraiment chez Israël : c'est d'abaisser le seuil moral concernant les crimes de guerre, et, en gros, de placer la barre plus haut que jamais, non ? Et maintenant, comme on est tellement habitués à voir les atrocités devenir normalisées, les États-Unis

peuvent simplement mener cette guerre d'usure, cette soi-disant guerre éternelle. Et tout ça reste à l'arrière-plan, vu le nombre d'autres crimes qui se produisent chaque jour.

#Danny

Abby, avant de revenir à Lowkey, je voulais rebondir sur ce que vous disiez. Vous vous êtes aussi rendue en Israël par le passé, et vous avez parlé à des Israéliens. Ils ont été très francs sur ce qu'ils ressentent et sur ce qu'ils veulent concernant toutes ces questions, en particulier à l'égard du peuple palestinien. Peut-être pourriez-vous nous en dire davantage sur cet effacement, en quelque sorte, de toute boussole morale. Parce que, sous Trump, on a entendu : « Pas de bombes nucléaires pour l'Iran, pas d'armes nucléaires pour l'Iran. » On a aussi entendu des choses comme : « L'Iran est un régime terroriste qui attaque les États-Unis depuis quarante-sept ans. » Avant lui, Biden parlait d'un ordre fondé sur des règles. Il existe différentes façons de justifier tout cela. Mais comment l'armée américaine, en particulier, efface-t-elle de plus en plus ce type de code moral et de boussole morale au fil des années, surtout aujourd'hui ? Et pourquoi le fait-elle maintenant ? Pourquoi cela devient-il beaucoup plus assumé aujourd'hui, à votre avis ?

#Abby Martin

Je veux dire, je pense que les réseaux sociaux ont évidemment changé le monde. Et puis il y a le génocide à Gaza : devoir regarder, devoir témoigner chaque jour de l'effusion de sang la plus horrible, du massacre systématique d'enfants, qui continue encore. Et maintenant, c'est comme tondre la pelouse. Un génocide au goutte-à-goutte : tous les deux ou trois jours, ils massacrent six enfants, et ça ne fait même plus vraiment les informations. Donc oui, le seuil a été tellement abaissé. Je pense que si nous avions eu ce niveau d'exposition sur les réseaux sociaux pendant la guerre en Irak, nous serions aujourd'hui dans une situation différente. Mais, comme on le sait avec les atrocités passées, ces histoires sortent bien plus tard, grâce à des lanceurs d'alerte, à des victimes qui ont survécu.

Je veux dire, c'est pour ça que c'est tellement insensé de voir ce génocide diffusé en direct et normalisé par le monde entier. De voir cette absence d'action, et l'effondrement complet de toute forme de normes internationales, de cet « ordre fondé sur des règles », entre guillemets. Parce qu'ils sont prêts à tout abandonner. À abandonner toute cette morale derrière laquelle ils se sont cachés, pendant des décennies, pour tenter de réhabiliter la véritable nature de l'impérialisme américain. Ils sont prêts à renoncer à tout ça juste pour se préserver, simplement parce qu'ils veulent rester attachés à l'empire, même si cela doit coûter la vie à leurs enfants ou à la planète.

Voilà donc où en est le monde aujourd'hui. C'est complètement dingue. Et Donald Trump est, en gros, le président du chaos. Parce qu'il est à la fois tellement imprévisible et tellement malléable, tout est possible. Et je n'aurais jamais imaginé qu'on en arriverait là : Cuba, le Venezuela et l'Iran sont tous, en substance, à prendre. Et personne ne fait foutrement quoi que ce soit pour l'empêcher. Et tout le monde se contente de dire : « Bon, comment est-ce qu'il va s'y prendre ? » C'est tellement

intéressant. On reste là, à regarder. Comment, exactement, va-t-il faire toutes ces choses dont on sait qu'il les fera, et que personne ne l'arrêtera.

#Danny

Eh bien, pour faire suite à ça, Trump a déclaré hier — ou peut-être hier soir — quelque chose du genre : « Pourquoi utiliserais-je des armes nucléaires contre l'Iran ? L'Iran est vaincu. » Mais, en réalité, ce n'est pas le cas. Des informations indiquent que les États-Unis ont envisagé d'utiliser des armes nucléaires. C'est extrêmement alarmant. Mais je me demande si, compte tenu de tout ce que vous avez dit plus tôt et de tout ce qu'Abby a dit, vous pensez que c'est vraiment la trajectoire que nous suivons, étant donné que la préservation de soi est, en quelque sorte, le maître-mot de l'empire américain et de l'appareil militaire qui le soutient.

#Lowkey

Eh bien, il faut aussi prendre en compte que le secrétaire de l'Armée de terre des États-Unis, Dan Driscoll, a démissionné, littéralement, au cours des dernières vingt-quatre à quarante-huit heures. Avant cela, le chef d'état-major de l'Armée de terre américaine, le général Randy George, avait lui aussi été poussé vers la retraite, grâce à Pete Hegseth. Or, ces changements sont importants, parce qu'au sein de l'armée américaine, certaines voix s'opposent à cette escalade avec l'Iran. Elles savent que cela va, en réalité, à l'encontre de leurs propres intérêts. Quand on regarde Trump et son parcours, on voit quelqu'un qui ne pense qu'à court terme. C'est quelqu'un qui, si l'on regarde sa façon de gérer ses casinos, accumulait des niveaux de dette délirants, puis faisait porter toute la responsabilité de cette dette sur ses employés et ses sous-traitants, avant de partir.

C'est quelqu'un dont il faut se rappeler, historiquement, qu'il avait des liens étroits avec ce qu'on appelle la mafia, les cinq familles de New York. Mais il y a un fait peu connu : Donald Trump était un informateur du FBI. Son agent référent au FBI s'appelait Walt Stowe. C'était quelqu'un qui combattait ce qu'on appelait la mafia en travaillant avec le FBI. Donc, Trump a toujours cherché à se préserver lui-même, mais il a aussi toujours privilégié le court terme. Et je pense que cela va à l'encontre de certaines positions, disons, plus éclairées sur les intérêts spécifiques des États-Unis dans cette affaire, lorsqu'il s'agit de l'Iran. Il faut voir les choses comme ça.

L'Iran a accompli ce qui relève, toutes proportions gardées, de véritables miracles dans l'histoire de l'impérialisme américain. On parle d'au moins quinze bases au Moyen-Orient, pratiquement évacuées par les États-Unis. Même les plus grandes, comme Al-Udeid, au Qatar, qui est le centre névralgique du Commandement central américain, le CENTCOM, ont été quasiment laissées avec le seul personnel dit essentiel. Regardez aussi la Cinquième Flotte de la marine américaine. Elle a été réduite à moins de cent militaires américains à Bahreïn. Pourquoi ? Parce qu'ils savent que, plutôt que d'être des signes essentiels de puissance au Moyen-Orient, ces bases constituent en réalité des vulnérabilités pour les États qui les accueillent. Il faut aussi regarder l'Irak.

Vous savez, d'ici au trente septembre deux mille vingt-six, le retrait total de toutes les forces américaines d'Irak est prévu. Pourquoi ? Parce qu'elles représentent une vulnérabilité, et les soldats américains ne peuvent pas défendre ces bases. De plus, l'Iran a pu faire ceci : lorsque des soldats américains se rendaient dans des lieux civils, comme des hôtels, mettant ainsi en danger les populations civiles présentes sur place, l'Iran a pu accéder à des informations et à des renseignements provenant des téléphones des soldats américains, puis les cibler dans les chambres où ils séjournaient. Cela ne s'était jamais produit auparavant, lorsque les États-Unis avaient été confrontés à un adversaire. Mais ce que les États-Unis essaient aussi de faire, c'est de mener une guerre contre la Chine à travers ces guerres.

Car, quand on regarde la part de la consommation pétrolière de la Chine qui provient soit du Venezuela, de la Russie ou de l'Iran, on parle vraiment de la part du lion. Autrement dit, si les États-Unis peuvent, en visant les raffineries russes par l'intermédiaire des forces ukrainiennes, nuire à la capacité de la Russie d'exporter du pétrole vers la Chine ; s'ils peuvent tenter d'assiéger l'Iran au point qu'il ne puisse plus exporter de pétrole vers la Chine ; s'ils peuvent contrôler le Venezuela comme ils le font manifestement, semble-t-il, avec la collaboration de Delcy Rodríguez, qui échange des selfies avec Marco Rubio sur WhatsApp ; si c'est le nouveau statu quo que les États-Unis mettent en place, alors ils cherchent à façonner les chaînes d'approvisionnement qui contrôlent, en substance, le pouvoir dans le monde aujourd'hui, et à ouvrir la voie à un nouveau statu quo.

Alors que les bases militaires américaines dans le monde et la marine américaine étaient, pour l'essentiel, les garantes du système capitaliste, permettant au commerce mondial de circuler librement autour du globe, avec les États-Unis comme gardiens de ce système. Aujourd'hui, les États-Unis transforment ce système en arme. Ils disent : « Nous déciderons par où le commerce circule dans le monde, et nous empêcherons certains concurrents, ou ennemis — ennemis officiels — de pouvoir subvenir à leurs besoins. » C'est, d'une certaine manière, le nouveau système que nous mettons en place avec l'Iran. Mais ce qui est absolument clair, et que le monde entier peut voir, c'est que l'Iran n'a pas évolué comme les États-Unis l'espéraient.

Et la corruption personnelle de Donald Trump, je pense aussi que ça va finir par se retourner très durement contre lui. Vous savez, c'est quelqu'un qui a mis en place, pour cent mille dollars par mois, ce qui revient essentiellement à du délit d'initié via son compte Truth Social. Truth Social est une entreprise dont il est d'ailleurs en partie propriétaire. Il fait donc payer de grandes entreprises américaines pour qu'elles aient accès, en avance, aux orientations du gouvernement des États-Unis. Quand on voit que son propre fils, Donald Trump Junior, avait auparavant rejoint 1789 Capital — qui est en réalité la force derrière Polymarket —, les politiques de Trump vis-à-vis de Polymarket, ainsi que l'abandon d'une enquête fédérale sur cette entreprise, ont entraîné un gain considérable pour le fils de Donald Trump.

C'est le seul président, à ma connaissance, qui ait conservé un compte de courtage personnel actif alors qu'il est installé dans le Bureau ovale. En gros, il effectue trois mille six cents transactions par jour. Soixante transactions par jour au premier trimestre deux mille vingt-six, soit environ quatre

mille transactions. C'est donc quelqu'un qui utilise, en substance, la fonction présidentielle pour s'enrichir personnellement. Vous savez, il a forcé TikTok à se retrouver dans cette situation, où l'entreprise a été rachetée aux États-Unis par plusieurs grands groupes. L'un de ces groupes, c'était Dell. Trump est désormais un actionnaire majeur de Dell. Donc, on voit comment il façonne toute cette infrastructure autour de lui. Et, à terme, ces choses-là ne passeront pas bien auprès de sa propre base de soutien.

Et je pense que quand les gens regardent Hegseth, par exemple, ils voient quelqu'un dont le Financial Times a révélé que, dans la période précédant la guerre avec l'Iran, il cherchait à acheter des actions de grandes entreprises d'armement parce que, bien sûr, elles allaient toucher le gros lot. Donc oui, c'est vraiment, vous savez, ce qu'on appelle une kakistocratie. Le pouvoir est aux mains des pires. Ce sont les bas-fonds de l'humanité. Le pire de la société. Et ils sont arrivés au sommet, en profitant de cette situation horrible. Et comme je le dis, au bout du compte, l'Iran donne une leçon majeure aux États-Unis, et à Trump lui-même. Il ne lui reste plus beaucoup d'occasions de refaire ce coup-là. Et je ne pense pas que les gens vont rester les bras croisés et le laisser continuer. Il va y avoir un retour de bâton.

#Abby Martin

Je peux juste intervenir là-dessus et dire que beaucoup de soutiens de Trump soutiennent en réalité la guerre contre l'Iran. J'ai donc l'impression qu'on exagère beaucoup le fait que les soutiens de Trump et la base MAGA seraient anti-guerre. Parce qu'elle est où, la base anti-guerre au sein de MAGA ? Les sondages montrent exactement l'inverse : ils le soutiennent tous, quoi qu'il fasse. Parce qu'en réalité, quand on regarde bien, c'est vraiment une secte. Je n'ai jamais vu un esprit de groupe aussi sectaire autour d'un individu que chez les soutiens de Trump. Donc je ne veux pas trop leur accorder de crédit en disant que c'est impopulaire auprès d'eux. Ils semblent aimer tout ce qu'il fait. Mais enfin, regardez le décalage entre la classe dirigeante et l'électorat sur Gaza. Il y a des changements sismiques en cours. Et ça explique cette répression politique qu'on observe en conséquence, ainsi que l'hystérie autour de personnalités comme Hasan Piker.

Pendant ce temps, des mesures ouvertement autoritaires sont prises chaque jour pour écraser toute contestation. Je veux dire, regardez ce qui arrive à la population haïtienne, qu'on traîne dehors, littéralement enchaînée. Et c'est sur ça que les médias choisissent de se concentrer. Donc, vous savez, on est sur le point de voir... il y a une cocotte-minute qui monte en pression aux États-Unis. Et, vous savez, on ne sait pas encore comment tout cela va se manifester. Mais oui, pas assez de gens sont en colère. Nous ne sommes pas assez en colère.

#Lowkey

Je suis tout à fait d'accord avec ça. Enfin, ces dernières vingt-quatre heures environ, on a rapporté que sa cote de popularité était tombée au plus bas de toute sa carrière politique. La question, maintenant, c'est de savoir dans quelle mesure cela est lié à ces guerres. Dans quelle mesure est-ce

lié spécifiquement à l'Iran ? Dans quelle mesure est-ce lié aux questions intérieures ? À la qualité de vie des gens ? Vous savez, il y a, je pense, une corrélation directe avec l'escalade de la guerre à l'étranger, et plus particulièrement avec l'Iran, à cause des répercussions économiques sur la vie quotidienne des gens. Très concrètement, sur le prix des choses dont ils ont besoin au jour le jour. Donc, je suis certain qu'il y a un lien entre cette cote de popularité au plus bas et, au moins, les répercussions de cette guerre. La question est aussi de savoir combien, parmi ces personnes, le soutiennent habituellement.

Peut-être que, vus d'Angleterre, nous exagérons un peu le fait que quelqu'un comme Tucker Carlson soit critique à son égard, par rapport à la réalité. Mais de notre côté, on n'a rien qui ressemble à cette curiosité intellectuelle, à droite, sur la guerre à Gaza. Je veux dire, dans ce pays, la droite est très clairement pro-Israël. Tout l'échiquier politique, de la gauche dominante jusqu'à la droite, est essentiellement très pro-Israël, très favorable à Israël. Il me semble — et je pense que vous êtes tous les deux mieux placés que moi pour être informés sur ce sujet — que, de notre point de vue, il y a eu dans une certaine mesure une petite contestation à droite sur la question de Gaza. Est-ce que ce serait une évaluation juste ?

#Danny

Abby

#Abby Martin

Il y a une fracture qui se produit. Vous m'entendez ? Bien sûr, il y a une fracture qui se produit dans les milieux de droite, évidemment, à propos de Gaza. Et c'est formidable. Je veux dire, qu'ils se battent tous là-dessus et qu'ils se fragmentent jusqu'à disparaître sur cette question. Et, bien sûr, tout soutien qui s'effrite pour cette horrible colonie génocidaire d'apartheid est bienvenu. Et je ne vois pas de problème à toute tactique qui exige une collaboration à un niveau stratégique. Je pense qu'on exagère énormément l'importance de gens comme Marjorie Taylor Greene et Tucker Carlson. Et je pense qu'il se passe autre chose, là. Quelque chose qui, en fin de compte, ramène à cette idéologie conservatrice qui finit par promouvoir la guerre, le sionisme et le colonialisme.

Et je ne sais pas. Peut-être qu'il y a quelque chose à dire sur le fait que les États-Unis finiront par comprendre qu'ils doivent se débarrasser d'Israël comme allié, afin de préserver le mécanisme impérial. Parce qu'on sait que Tucker ne s'oppose certainement pas à l'impérialisme. Il n'a pas dit un mot sur le Venezuela. Quelle est sa position sur Cuba ? Donc, il se passe quelque chose de stratégique : on cherche en quelque sorte à attirer les gens dans un autre giron. Malheureusement, ce giron ne remet pas en cause les institutions qui, au fond, fabriquent la guerre dès le départ. Alors, je ne pense pas que ça ira très loin. Mais c'est fascinant de voir comment tout cela se déroule.

#Danny

Oui, tout à fait. Et je me demande si une partie de cela ne tient pas aussi au fait que, comme tu le disais, Loki, la guerre ne se passe pas bien. On dirait que Gaza, puis l'Iran, et ce qui s'est passé en Asie occidentale, marquent un énorme revirement. Dans l'Occident collectif, et aux États-Unis, énormément de gens sont écœurés par tout ça. Ils en ont assez. Alors je me demande si c'est aussi, en quelque sorte, une manière de lire les signes et d'ajuster sa position politique en conséquence. Comme tu l'as dit, Abby, c'est de l'instinct de survie. Parce que si, aujourd'hui, aux États-Unis, vous soutenez le génocide, si vous soutenez la guerre contre l'Iran, vous vous retrouvez avec un groupe de personnes très peu recommandables et extrêmement impopulaires. Mais Loki, à toi.

#Lowkey

Vous m'avez entendu ? D'accord, des commentaires ? Mais oui, je trouve ça fascinant. Sheldon Wolin appelait cela le « totalitarisme inversé » : un système de totalitarisme inversé, dans lequel le spectre politique est si étroit qu'il existe certains intérêts permanents contre lesquels on ne peut tout simplement pas voter. Et ce qui m'intéresse vraiment, c'est de voir comment tout cela évolue aujourd'hui. Les formes de non-liberté implicites qui existaient auparavant deviennent maintenant des formes de non-liberté explicites. Ainsi, des gens qui ont passé des décennies — enfin, au moins la majeure partie d'une décennie — à parler de la culture de l'annulation, et à se présenter comme des défenseurs de la liberté d'expression, révèlent en réalité qu'ils sont les plus censeurs d'entre nous. Ce sont eux qui poussent à faire taire les gens à cause de la Palestine.

Nous savions tous que la Palestine était une ligne rouge dès qu'il s'agissait de liberté d'expression. Mais ces charlatans faisaient simplement semblant que la Palestine n'existait pas, de la même façon. Et maintenant, on le voit ressortir. Et bien sûr, chez les démocrates, si vous regardez, historiquement, où le lobby israélien a orienté ses financements, et comment ils ont été répartis, ils ont donné presque deux fois plus d'argent aux démocrates qu'au Parti républicain. Alors, pourquoi ? C'est une question ouverte. Vous savez, historiquement, Ronald Reagan a condamné Israël pendant la guerre au Liban, tout en lui apportant, bien sûr, un soutien essentiel à cette époque. Vous avez même vu le père de George Bush tenir tête aux Israéliens, d'une manière très mesurée, très modeste et modérée.

Mais, globalement, il semble bien que, lors de la prochaine élection présidentielle, les deux camps, aux États-Unis, vont devoir atténuer leur servilité envers les Israéliens. Et c'est peut-être ce qui explique cette volonté d'intégrer les armées américaine et israélienne. En substance, Israël ne sera plus seulement un bénéficiaire d'aide militaire, comme il l'a été tout au long de nos vies. Il va désormais avoir accès à une partie du budget le plus opaque de l'histoire du monde : le budget militaire américain, qui ne peut pas être audité. Et maintenant, Israël va jouer un rôle dans l'attribution de toutes ces ressources.

C'est donc une manière, je suppose, dont la politique pro-israélienne va désormais s'inscrire dans ce totalitarisme inversé. Nous avons l'illusion que cette question pouvait encore se jouer au sein de nos systèmes politiques, qu'il était peut-être concevable de voter contre. Mais maintenant, la structure se

referme pour s'imposer comme quelque chose qui ne peut tout simplement plus être remis en question, sous quelque forme que ce soit, et qui perdurera comme partie intégrante des infrastructures. Alors, on voit bien quelques personnalités politiques surgir de temps à autre et afficher leur soutien à la cause palestinienne. Mais malheureusement, avec le temps, on constate qu'elles ne sont pas réellement capables de résister à cette pression.

Et quand il s'agit de politique concrète, plutôt que de simples déclarations à côté, vous pouvez avoir quelqu'un comme Zohran Mamdani, qui adopte des positions intéressantes et laisse entendre qu'il a des intentions intéressantes. Mais ensuite, vous avez Jessica Tisch, qui dirige la police de New York, qui vient d'une famille liée au lobby israélien, une famille qui a apporté un soutien matériel à l'armée israélienne, et qui est chargée de réprimer les manifestations pro-palestiniennes à New York. Vous avez Mamdani qui soutient des figures démocrates importantes, appuyées par le lobby israélien. Et puis, chez les autres démocrates, vous ne pouvez tirer d'aucun de ces deux partis politiques une forme cohérente d'antisémitisme, ni une forme cohérente de soutien à la Palestine. Qu'est-ce que vous en pensez, tous les deux ?

#Abby Martin

Partout dans le monde, avec ce film, je suis tellement choqué de voir à quel point le niveau d'exigence est bas ici. À l'inverse, dans des pays d'Europe qui ont une véritable représentation proportionnelle, on peut faire émerger des gens comme Zach Polanski et d'autres membres du Parti vert, partout en Australie. C'est un peu la même chose partout. J'ai voyagé avec le film. J'ai été aidé par des responsables gouvernementaux, des sénateurs, des parlementaires. Ici, le niveau d'exigence est si bas, même pour les soi-disant membres progressistes du Congrès, qu'on ne verra jamais un soutien sans réserve au démantèlement de l'empire militaire. Ni même des discussions honnêtes sur ces sujets, comme tu le fais, Loki. Parlons vraiment de ce qui se passe ici même. Parce que nous systématisons, nous institutionnalisons le partenariat avec un régime d'apartheid génocidaire. Comment pouvons-nous défendre le BDS si tout cela est intégré de cette manière ?

Et bien sûr, c'est l'objectif, non ? Mais où est le débat là-dessus ? Où est le débat sur l'impérialisme américain, comme il devrait avoir lieu ? Sur l'armée, qui sert de mécanisme d'exécution pour maintenir ce cauchemar insoutenable des énergies fossiles auquel nous assistons. Où est l'appel à fermer les bases militaires ? Où est l'appel à dénoncer les États-Unis comme un empire militaire mondial qui assujettit la planète ? Tout cela est simplement ancré dans la mythologie américaine, et personne ne remet ce fondement en question. Donc, l'intégration avec l'armée israélienne n'est qu'une étude de cas parmi d'autres, dans ce problème plus vaste : le manque d'attention portée à ce qui est vraiment juste sous nos yeux, et à ce qu'il faut réellement faire pour résoudre le problème.

#Danny

Hum. Oui, et j'ai remarqué moi aussi que, même si nous traversons aujourd'hui une période où, que ce soit à Gaza ou, surtout maintenant, avec l'Iran, il y a beaucoup d'opposition, particulièrement aux

États-Unis, contre ces choses-là. Mais tout ce que tu viens de dire, Abby, sur le fait de remettre en question, en quelque sorte, la raison même pour laquelle l'armée américaine fait tout ça — pourquoi l'armée américaine et l'armée israélienne se retrouveraient-elles ainsi, comme Loki l'a décrit ? — tout cela est presque devenu normalisé. Même avec ce que l'Iran a fait pour se défendre, allant presque jusqu'à faire le travail des États-Unis à leur place, en fermant ces bases par de véritables frappes d'autodéfense. La question de savoir si les États-Unis devraient être là ou non est présentée par l'establishment comme : peut-être que ce n'est tout simplement pas dans notre intérêt. Au lieu de demander : mais pourquoi diable les États-Unis sont-ils là ? Pour quelle raison y sont-ils réellement ? Mais peut-être, Abby, si tu veux rebondir là-dessus avant de nous passer la parole.

#Abby Martin

Non, je veux dire, rien que le fait qu'on ne se demande même pas pourquoi Maduro est enfermé dans une prison de très haute sécurité, après avoir été kidnappé, et que ses ressources ont été pillées... C'est la destruction totale de cet incroyable projet bolivarien. Pendant ce temps, le président en exercice, le patron de l'empire, enfonce ouvertement la loi tous les jours, putain. Je veux dire, j'ai perdu le compte du nombre de... Comme Loki vient de le dire, rien que cette histoire de Truth Social. Ce délit d'initié qui consiste à faire payer les gens pour qu'ils aient accès à des informations privilégiées, afin qu'ils puissent ensuite faire eux-mêmes des délits d'initié. Mais c'est quoi, ce bordel ? Pourquoi est-ce qu'on ne demande pas de comptes à cet homme ? C'est ça qu'on finit par comprendre, vous savez, quand on a fait des études de sciences politiques. On comprend que les contre-pouvoirs, au fond, ça ne marche que si quelqu'un décide de les exercer.

Rien n'empêche vraiment ces gens de devenir des fascistes, des tyrans ou des autoritaires. Parce que la loi, pour eux, ce n'est qu'un tas de paperasse empilée, dont ils n'ont pas vraiment à se préoccuper. Personne ne va les arrêter. Ils ont placé leurs hommes dans les tribunaux. Le Congrès est rempli de lâches complices, de sionistes, d'impérialistes, totalement déconnectés de ce que les gens endurent au quotidien dans ce pays. Alors oui, tout le monde se demande : « Mais comment diable est-ce arrivé ? » Eh bien, c'est ça, la démocratie américaine. Trump en est le représentant parfait, tout comme Netanyahu. Ce n'est pas une anomalie. Il incarne parfaitement ce que ce pays représente réellement.

#Danny

Oui. Et c'est assez ironique de voir, Lowkey, comme vous le disiez plus tôt dans l'émission, des gens comme Robert Kagan tirer la sonnette d'alarme à propos de l'Iran, et une grande partie de l'establishment parler maintenant du borbier du Moyen-Orient. Alors que le consensus bipartisan aux États-Unis, avec le Royaume-Uni et l'Occident dans son ensemble, a créé ce problème. Et, à leurs yeux, ils avaient de très bonnes raisons de le faire. C'est juste que ces raisons ne donnent plus de très bons résultats aujourd'hui. Mais, Lowkey, à vous... Oups, désolé, attendez. Je vous ai coupé le son par accident. Recommencez.

#Lowkey

Eh bien sûr, dans le cas du Royaume-Uni, ce que dit le gouvernement, c'est essentiellement de la communication. C'est une manière de gérer l'infrastructure. Ainsi, tout au long du génocide d'Israël à Gaza, le gouvernement britannique disait une chose. Mais en même temps, les vols de renseignement de l'avion R un Shadow survolaient Gaza et aidaient les Israéliens. Même dans le cas où trois anciens soldats britanniques ont été bombardés et tués par les Israéliens, ce jour-là même, un avion espion R un Shadow de la Royal Air Force britannique était dans le ciel, pour soutenir la campagne d'Israël. Donc, Andy Burnham peut dire ce qu'il dit, le nouveau Premier ministre.

Mais il semble y avoir une certaine résistance de la part des groupes de lobbying pro-israéliens, ici, parce qu'il parle d'un petit nombre de sanctions contre des colons israéliens. Mais il existe tellement d'infrastructures qui fonctionnent indépendamment de ce qui se passe dans la sphère politique, et de ce qui est accessible au public. Alors, comment faire pour démanteler cette infrastructure ? Et est-ce que la volonté existe, ou non ? Et puis, si l'on revient au scandale du logiciel PROMIS de Robert Maxwell, ce logiciel vendu aux États-Unis comportait une porte dérobée permettant à Israël d'y accéder. On peut aussi regarder le cas de Jonathan Pollard, qui était un espion important pour les Israéliens au sein de l'armée américaine.

Une grande partie de ce qui s'est passé à l'époque, qui a eu de vraies conséquences et qui avait fait scandale, a essentiellement été normalisée et, de fait, légalisée au cours des dernières décennies. Prenez une entreprise comme Oracle. Sa directrice générale, Safra Catz, a déclaré publiquement qu'Oracle avait directement aidé Israël à Gaza. Oracle est désormais le principal propriétaire de TikTok. Oracle a aussi été fondée par Larry Ellison, qui est, bien sûr, le plus grand donateur de l'histoire de l'association Friends of the I.D.F. C'est aussi quelqu'un qui a financé des colonies en Cisjordanie et qui a proposé à Benjamin Netanyahu de prendre la direction d'Oracle. Alors, que gère Oracle aux États-Unis ?

Uniquement toutes les bases de données les plus sensibles du Pentagone, et ainsi de suite. Que gère Oracle en Grande-Bretagne ? Uniquement les données du ministère de la Défense, uniquement celles du Foreign Office, uniquement celles du Service national de santé. Oracle a donc été créé pour servir la CIA, mais affiche un programme explicitement pro-israélien. Safra Catz a même déclaré publiquement que si nos employés n'aiment pas le fait que nous placions Israël au-dessus de tout, ils peuvent aller travailler dans une autre entreprise. C'est donc, officiellement, une entreprise américaine. Et, comme je le disais, elle fournit des services de cloud de données à toutes les infrastructures essentielles de sécurité nationale aux États-Unis, et désormais aussi dans ce pays.

Mais, littéralement, Netanyahu n'est pas à la tête de cette entreprise uniquement parce qu'il a refusé le poste. Voilà donc la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Des choses qui, il y a des décennies, auraient provoqué un scandale, auraient été stigmatisées et auraient fait les gros titres dans le monde entier. Le scandale du logiciel PROMIS était perçu comme une véritable anomalie. Mais malheureusement, depuis, une grande partie de ce qui n'était pas possible à l'époque

est devenue, en gros, la norme aujourd'hui. Cette mise en place d'un État sécuritaire trilatéral s'est donc déroulée d'une manière intéressante. Et je suppose que la question est de savoir où se situe Trump dans cette relation avec Netanyahu. Vous savez, vers deux mille dix, le bureau politique de Netanyahu a divulgué une note listant des personnes que Netanyahu considérait comme des donateurs de sa campagne politique.

On les appelait les millionnaires de Netanyahu. Il y avait des noms intéressants sur cette liste. L'un d'eux, c'était Donald Trump. À l'époque, Donald Trump était encore très loin d'exercer une fonction politique. Mais il n'était pas le seul à y figurer : des gens qui financent aujourd'hui Trump y étaient aussi. Parmi ceux que j'ai étudiés, au moins dix sont également d'importants donateurs de Trump. Je parle d'Isaac Perlmutter, de Ron Lauder. Je parle de personnalités de ce genre. Il existe donc clairement un réseau particulier d'individus qui se regroupent autour de ces mêmes figures, qu'il s'agisse de Netanyahu en Palestine ou de Donald Trump aux États-Unis.

Ils ont des objectifs, ils sont organisés, et ils semblent avoir obtenu, pour eux-mêmes, des résultats assez importants dans cette situation. Vous savez, la guerre en Iran, c'est l'aboutissement de plusieurs décennies. Déjà à l'époque de Jimmy Carter, ils avaient cette stratégie des monts Zagros : que les États-Unis envahissent d'une manière ou d'une autre l'Iran en passant par les montagnes. Bien sûr, c'était une illusion totale de la part de l'appareil sécuritaire américain. Et Trump semble être celui qui a été assez stupide pour finalement essayer d'aller jusque-là. Mais même lui a clairement compris qu'ils ne peuvent pas envahir l'Iran. Et s'ils essayaient de le faire, ce serait un acte de désespoir, pour tenter de neutraliser ce qui se passait dans ces villes de missiles. Donc, vous savez, dans une guerre d'usure, l'Iran ne pliera pas.

#Danny

Et en parlant d'histoire, Abby, vous savez, dans votre film — et tout le monde devrait regarder la scène supprimée que vous avez publiée sur votre chaîne YouTube, *The Empire Files* — Lowkey dit que tout cela est le produit de décennies de travail de l'empire. Vous évoquez l'armée américaine et toutes les guerres qu'elle a menées comme le sous-produit de siècles, en réalité, d'histoire. Il nous reste peut-être une dizaine de minutes. Alors, allez où vous voulez à partir de ce que Lowkey a dit, et de ce contexte historique derrière ce qui ressemble à une période plus chaotique, plus désespérée, mais qui reste très dangereuse pour la suprématie militaire américaine.

#Abby Martin

Oui. Je veux dire, clairement, la violence qui règne, la violence extrême propagée par les États-Unis, la rhétorique extrême et la propagande, qui semblent contre-productives... Mais je pense que c'est parce qu'il s'agit d'un acte de désespoir, un peu comme le sionisme. Je pense que, d'une certaine manière, ces gens ont le sentiment que c'est le capital politique ultime dont ils disposeront, que c'est leur moment. Vous savez, la présidence chaotique de Trump leur permet, encore une fois, de faire passer en force tous ces programmes extrémistes. Le rêve de Marco Rubio : la convergence de cette

politique intérieure et de cette campagne de lobbying anti-Cuba extrêmement radicale. Et maintenant, vous savez, il est secrétaire d'État. Je veux dire, c'est un rêve devenu réalité. Mais tout est sur la table, et c'est ça qui fait si peur.

Mais comme le dit Lowkey, c'est l'aboutissement naturel du néolibéralisme. C'est le résultat auquel on arrive. Trump est le prolongement naturel d'un système qui a institutionnalisé cette folie, cette démente collective. Revenons, au fond, à l'usage initial de l'armée américaine. Dans cet épisode, nous revenons sur ce sujet. Et comme vous l'avez mentionné, nous avons publié une scène supprimée du film, d'une durée de treize minutes. Le film faisait déjà deux heures, mais ce n'est pas Le Seigneur des anneaux, alors on ne voulait pas vous infliger cet enfer. Nous avons donc publié cette scène supplémentaire de treize minutes. Tout le monde devrait aller la voir. Elle retrace vraiment la nature écocidaire de l'armée américaine, depuis ses origines. Je veux dire, c'est indissociable de la Destinée manifeste.

On l'a aussi toujours présenté comme une conquête de la nature. Les peuples autochtones et indigènes ont toujours été considérés comme des barbares et des sauvages, qu'on pouvait détruire en même temps que la terre. C'était l'intention affichée dès le premier général militaire, qui disait qu'il s'agissait d'une nature sauvage, infinie et hideuse, et qu'il fallait la détruire pour plaire à Dieu. Et donc, vous savez, les premières bases militaires extraterritoriales, les premières bases militaires situées hors des territoires de frontière, servaient à protéger les trappeurs. En gros, il s'agissait simplement de piéger une multitude de mammifères, pour fabriquer des chapeaux et des écharpes destinés aux Européens. Puis, les premières bases militaires extraterritoriales situées hors des États-Unis étaient des stations de ravitaillement en charbon, pour protéger le commerce du charbon, qui s'est ensuite tourné vers le pétrole.

Et cela s'est alors imposé comme la priorité de la sécurité nationale. Vous savez, évidemment, tous les empires se combattaient pendant la Première Guerre mondiale. Les États-Unis en sont sortis comme la puissance suprême. Et Roosevelt a décidé que, plutôt que de nationaliser les industries de défense, comme l'avaient fait tous les autres pays européens, il les privatiserait. Tous ces bénéficiaires de la guerre ont alors vu l'essor des marchands de guerre. Cela s'est fondu dans une économie de guerre permanente, et le pays s'est consolidé comme l'empire suprême et dominant. À partir de là, la classe dirigeante était très fière de sa nature impérialiste. Ils ont même envisagé de rebaptiser les États-Unis « l'Amérique impériale », tant ils étaient fiers de tous les territoires qu'ils avaient acquis au tournant du dix-neuvième siècle.

Mais ensuite, bien sûr, on a vu cette phase de réhabilitation après la guerre froide : cette vaste campagne de propagande. Évidemment, il y a eu le onze septembre, alors que presque tout le monde savait que la CIA était l'entité la plus malfaisante de la planète, responsable de dizaines de millions de morts. Puis le onze septembre arrive. Et nous voilà, plus de vingt ans plus tard, avec Trump qui, une fois encore, met vraiment tout à nu avec la doctrine Monroe — ou la doctrine «

Donroe » — pour rétablir le contrôle sur ce qu'il appelle son arrière-cour, en Amérique latine. Et cela va bien au-delà de cet empire de bases militaires et du régime de sanctions, dont on sait qu'il s'est considérablement intensifié comme tactique impériale après le onze septembre, lui aussi.

Ce sont les menaces, tout simplement, n'est-ce pas ? C'est la compétition entre grandes puissances. C'est la réaction de la Russie et de la Chine face à la belligérance extrême de ce pays, à cette folie totale. Et c'est la réponse de tous ces pays, comme un acte de préservation de soi. On ne peut regarder aucun pays dans le monde aujourd'hui sans imaginer ce qu'il pourrait être, sans imaginer ce que le monde pourrait être, s'il n'était pas soumis aux contraintes et aux diktats de cette dictature militaire mondiale. Il y aurait donc encore beaucoup à dire. Mais allez voir « The Scene », et allez voir « Earth's Greatest Enemy ». Ce projet est vraiment censé servir d'outil d'intervention pour l'ensemble du mouvement écologiste.

Nous devons affronter l'ennemi dans la pièce — l'éléphant dans la pièce. Cet ennemi, c'est un système, une machine impérialiste qui détruit la planète et la possibilité d'y vivre pour toutes les générations futures. J'ai mis au monde deux enfants sur cette planète. Je ne vais pas abandonner sans me battre, parce que ces maniaques nous volent notre avenir. Ils nous volent notre planète. Ils détruisent tellement de choses. Mais vous savez quoi ? Il reste tant de choses qu'ils n'ont pas prises, et qui méritent qu'on se batte pour elles. Alors, vous savez, nous ne devons pas céder à cette prétendue fatalité. Ils veulent fabriquer sous nos yeux un consensus artificiel, pour nous faire croire qu'il est trop tard, que le mouvement MAGA a gagné et que, vous savez, c'est la fin de l'Histoire.

Comme l'a dit Francis Fukuyama, un avenir meilleur est possible, et nous devons nous battre pour lui. Il n'est pas trop tard. Alors, c'est en quelque sorte mon ode à cette idée. C'est mon odyssée : « Le plus grand ennemi de la Terre ». Il m'a fallu six ans pour réaliser tout ça. Mais je pense que c'est un outil vraiment nécessaire pour éveiller les consciences et pour s'appuyer sur ce mouvement grandissant que nous voyons partout dans le monde. Des gens unis par la solidarité internationale, qui utilisent Gaza comme point de connexion pour comprendre que les agents de l'ICE dans les rues, qui procèdent à des exécutions sur le terrain, relèvent du même système — comme l'a dit Lowkey — que l'enfant sous les décombres à Gaza, ou la personne congolaise qui extrait des minerais de terres rares. Nous sommes tous les mêmes. Et, vous savez, en tant qu'Américains, c'est à la fois notre privilège et notre devoir de prendre la parole, au minimum. C'est ce que j'essaie de faire, tout comme vous.

#Danny

Oui. C'est très bien dit, Abby. Bon, Lowkey, je vais vous laisser le mot de la fin à tous les deux. Lowkey, d'abord. Et puis Abby, si vous voulez conclure, je veillerai à ce que tout le monde pense à aller voir le film. Mais d'abord, Lowkey, à vous.

#Lowkey

Non, je dirais : merci beaucoup, Abby, pour ces mots, et merci pour le film. J'ai hâte de le voir, et je conseille à tout le monde d'en faire autant. Et tout mon respect pour vos décennies de travail, Abby. Puissiez-vous continuer encore longtemps.

#Danny

Merci. Oui, Abby, est-ce que vous voulez ajouter quelque chose, à part que c'était un très bel hommage ? Mais je vous laisse le dernier mot.

#Abby Martin

Eh bien, merci. Je vais m'arrêter là. Mic drop de la part de Lowkey. Tout le monde, regardez le film. Non, Lowkey, j'ai saisi l'occasion de faire ça avec toi, parce que tu sais à quel point je te respecte. Tu es brillant, tu es incroyable, et tu es une source d'inspiration pour nous tous. Tu n'es pas seulement un intellectuel, tu es aussi un artiste exceptionnel. Et tu dis la vérité au pouvoir, de toutes les façons possibles. Et merci, Danny, pour tes critiques remarquables de l'empire. Pour ta constance dans ton travail et dans ton engagement à rendre le monde meilleur. Alors merci beaucoup à vous deux de m'avoir reçu. C'était vraiment super.

#Danny

Oui, non, c'était incroyable. Vous êtes deux de mes personnes préférées. Je suis tellement heureux qu'on ait pu faire ça. Je veux m'assurer que tout le monde le sache : dans la description de la vidéo, juste en dessous, vous trouverez le lien direct vers le film, les salles où il est projeté et les plateformes où il est disponible en streaming. Regardez-le, vraiment. Quelqu'un dans le public a déjà dit que « Le plus grand ennemi de la Terre » est brillant et incontournable. Alors, allez voir le film. Soutenez-le aussi. Vous trouverez également Empire Files dans la description de la vidéo : le site internet et la chaîne YouTube. Les réseaux sociaux de Lowkey y sont aussi, notamment son compte X. Alors, suivez bien tout ce qu'il fait, parce que Lowkey accomplit un travail incroyable et important. Nous faisons tous face à ce qui ressemble à la fin des temps pour cet empire. Et, vous savez, malgré toute la résistance en cours, la fin de cet empire entraîne des conditions très désespérées et critiques, auxquelles nous devons nous confronter, comme vous l'avez tous les deux expliqué ici.

Bon, sans plus attendre, merci beaucoup à toutes et à tous d'avoir regardé. Merci pour tous les Super Chats, merci à tout le public et, bien sûr, aux modérateurs pour leur aide. On va s'arrêter là. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir, parce que ça aidera l'émission dans l'algorithme une fois qu'on aura terminé. Et bien sûr, retrouvez dans la description de la vidéo tous les liens pour soutenir le travail d'Abby et de Lowkey, ainsi que cette chaîne. Très bien. On se retrouve demain, le deux septembre, à seize heures, heure de la côte Est des États-Unis. Je vous dirai bientôt ce qui se passe. Prenez soin de vous. Salut. Très bien.